L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 75 RUE DES CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 7 AOUT.

LISTE DES

Candidatures Démocratiques.

PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS.

HORACE GREELEY,
DE NEW-YORK.

VICE-PRÉSIDENT.

BENJ. GRATZ BROWN,
DU MISSOURI.

ÉLECTEURS PRÉSIDENTIELS.

Pour l'Etat en général.
ALBERT VOORHIES, d'Orléans.
T. C. MANNING, de Rapides.
ALEXANDRE DECLOUET, de St. Martin.

SUBSTITUTS.
ISIDORE LABATUT, d'Orléans.
A. R. LEONARD, de Caddo.
ROBT. S. PERRY, d'Iberia.

Premier District.
T. C. W. ELLIS, de Tangipahoa.
Substitut.
WM. DE LA RUE.

Deuxième District.
RANDALL L. GIBSON, d'Orléans
Substitut.
JOHN S. BILLIN, de Lafourche.

Troisième District.
J. C. MONCURE, de Caddo.
Substitut.
THOS. OVERTON, d'Avoyelles.

Quatrième District.

Substitut.
D. EESTILETTE, de St. Landry.

Cinquième District.
H. R. LOTT, de Carroll.
Substitut.
E. K. KIDD, de Jackson.

Pour le Congrès, pour l'Etat en général.
JAMES D. KUSTIS, d'Orléans.

LISTE DE FUSION POUR L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR.
JOHN McENERY, d'Ouachita.

POUR LIEUT.-GOUVERNEUR.
B. F. JONAS, d'Orléans.

Pour Avocat Général.
H. N. ODDEN, d'Orléans.

Pour Auditeur.
D. DENNETT, de St. Marie.

Pour Secrétaire d'Etat.
A. D. LAFARGUE, des Avoyelles.

Pour Marshal de l'Résolution Publique.
R. M. LUSHER, d'Orléans.

La Seconde Lettre du Sénateur Sumner.

Son Eloge des Hommes du Sud.

Cette seconde lettre adressée à l'orateur Blaine, de la Chambre des Représentants du Congrès, ne fera pas moins de bruit que la première adressée à quelques citoyens de couleur de Washington en réponse à leurs questions. M. Sumner soutient nettement tout ce qu'il a dit en faveur de Greeley et aux reproches de Blaine il répond hardiment que ce parti sau de Grant regretterra un jour de les lui avoir adressées.

Un passage de cette lettre est fort heureux : c'est celui où il dit à Blaine : "Vous prétendez que je me range du côté de Jefferson Davis et de Robert Toombs. Mais on ne sait pas encore pour qui le premier votera, et quant au second, il fait une violente opposition à Greeley, de même que Wise, Stephens et Mosby," et maintenant il pourrait ajouter le général Dix.

Il paraît qu'avant la publication de ces lettres, le président du sénateur Sumner était le rendez vous de tout ce qu'il y avait d'hommes politiques de toutes les couleurs à Washington. On voulait savoir si le bruit qui courait, qu'il devait se déclarer pour Greeley, était fondé. A tous ces visiteurs et questionneurs, le sénateur du Massachusetts répondait qu'il n'avait pas hésité dans ses sympathies, mais seulement sur la manière de les exprimer avec convenance. Sa première lettre est le résultat d'un examen sérieux de toutes les questions sur lesquelles se portèrent les discussions de la campagne présidentielle, et les sentiments qu'elle contient sont les honnêtes convictions de sa conscience.

A cet égard, le sénateur Sumner a fait des aveux curieux. Il a dit que personne ne pourrait imaginer la pression qui a été exercée sur lui, de tous les côtés, depuis la Convention de Baltimore, pour influer sur sa conduite politique. Un premier lieu se sont montrés tous les membres de l'administration avec lesquels il se trouve encore dans les meilleurs termes. Ils furent chez lui et firent valoir tous les arguments les plus spéciaux pour l'engager à rester ferme avec le parti en soutenant ses candidats, comme s'il avait manqué de logique en préférant la candidature d'un homme qui avait toujours été républicain, comme Greeley, à celle d'un homme comme Grant, qui se vantait de n'avoir jamais voté la liste républicaine et qui par conséquent est aujourd'hui traître envers le parti démocrate. Quelle confiance Grant peut il inspirer désormais ? Il ne peut se montrer sincère à aucun parti. On devait croire à Sumner que délégation de ses vieux amis politiques, le sénateur et voisins du Massachusetts, qui avec leurs bras tendus, le supplicraient de ne pas abandonner l'organisation républicaine où il avait obtenu tant de triomphes. Il devait être ensuite harassé par des hordes de nègres politiciens et de carpet-baggers qui recommençaient la guerre et discuteraient de nouveau les questions mêmes que la Convention de Baltimore venait d'enterrer à jamais.

Dans toute sa carrière, a dit M. Sumner, il n'avait jamais vu d'obsessions semblables : mais il ne perdit pas de vue les principes sur lesquels privée la campagne actuelle, et il ne s'est laissé aller à aucune autre influence que celle de ses devoirs consciencieux envers son pays et envers lui-même.

Sumner a dit qu'il avait reçu des correspondances d'hommes influents de toutes les parties du pays, et qu'il était sûr qu'on n'avait rien [illegible] en annonçant que beaucoup de républicains, d'une importance égale à la sienne, étaient en sympathie avec le mouvement des libéraux et saisiraient la première occasion de se déclarer comme lui. C'est ce qui est arrivé, et parmi ces hommes, nous pouvons citer le général Banks et plusieurs présidents de comités républicains dont les noms nous échappent ; et ces sortes de manifestations ont lieu dans tous les Etats du Nord comme du Sud, et dans tout l'Ouest.

Quant à ce qui concerne les citoyens de couleur, M. Sumner a dit qu'il n'éprouvait pas d'inquiétude à leur égard. Il a reçu des démocrates les plus recommandables du pays, d'hommes jouissant d'une haute réputation d'honneur, dont les paroles valent autant que des actes, d'hommes qui ne lancent ni consciencieusement dans la sécession, qui combattirent bravement et resisterent au nouvel état de choses aussi longtemps que la résistance pouvait permettre quelque succès. L'assurance que les nègres seraient aussi bien traités par les démocrates que par les républicains, et que les "droits égaux pour tous les hommes" seraient le mot d'ordre du parti dans toute l'extension de la formule.

Voilà un langage remarquable comme en tiennent les hommes qui ne veulent rien cacher, ni rien réserver, ne craignent pas de brûler leurs vaisseaux. Nous ne sommes point étonné de la position que vient de prendre le sénateur du Massachusetts, ayant toujours pensé qu'un moment arriverait où quelque homme du Nord, doué d'un esprit élevé, tiraillé, tout en demandant les "droits égaux pour tous," pourrait rendre aussi due justice égale à tous. La grande faute du président Grant et de son cabinet est de n'avoir pas compris que le moment était arrivé, et qu'il fallait, sans plus tarder, substituer de nouvelles formules aux anciennes, et remplacer la haine, la rancune et l'esprit de vengeance par la fraternité, la réconciliation et l'union. Les sentiments de justice du président Johnson l'avaient pensé dans cette voie ; et qui osera le lui reprocher, quand Sumner, Greeley, Banks et beaucoup d'autres y entrent aujourd'hui en se servant d'un langage que jamais Johnson n'employa ni n'eût osé employer, car celui de Sumner envers les hommes du Sud est le plus bel éloge qu'on en ait jamais fait et qu'on puisse en faire.

Pour mettre toute entière au jour la sincérité et la franchise du sénateur Sumner, nous citerons ce qu'il a dit à un de ses vieux amis, qui le pressait opprimement à l'endroit de sa profession de foi ou de son nouveau point de départ :

"Si la lettre que j'ai livrée à la publicité ne définit pas suffisamment ma position et ne montre pas clairement le point que j'occupe dans les circonstances actuelles, une réponse que j'ai adressée au lieutenant-gouverneur Pinchback, de la Louisiane, peut être regardée comme un engagement décisif de ma part. Pinchback m'avait demandé par la voie télégraphique, si décidément j'allais appuyer Greeley. J'ai répondu à l'instant comme suit : "Mon mot de ralliement pour la campagne actuelle, est l'unité de la République avec des droits égaux pour tous et la réconciliation telle qu'elle est présentée par Horace Greeley."

Nous ignorons, maintenant, si la règle de Sumner sera celle de M. Pinchback, le lieutenant-gouverneur par la grâce de Warmoth, est très volatile, et malgré tout son respect pour Sumner, à la table duquel il a eu l'honneur de s'asseoir, d'après ce qu'on nous a dit, il [illegible] ne [illegible] Mais ce qui ne donne un juste sujet de doute, c'est d'avoir provoqué particulièrement de vive et avec beaucoup de bonne volonté de votre part, les pages d'éminentes que je vient de lire, c'est de vous avoir fourni l'occasion et donné le prétexte d'exprimer une fois de plus, dans la forme claire, saisissante, originale qui est votre, des aperçus neufs, des propositions [illegible] qui sait la vérité, pénétrée.

Vous avez le privilège, monsieur, chaque fois que vous pouvez la plume, de réveiller l'attention de tous, de faire grand bruit dans la cité. Les uns vous exaltent et vous admirent, les autres vous critiquent et vous attaquent : le bruit grandit, plus on crie, mais tous, sans exception, dévorent votre nouveau livre.

"Pourquoi mendier ? Parce que vous [illegible] pensez beaucoup avant d'écrire, [illegible] vous le courage d'arrêter les étres inférieurs qui ne *sentent pas* du droit [illegible] *la femme de temple*, la *femme de foyer*, la *femme de rue*. Vous vous hâtez d'ajouter très justement que la "nature, elle aussi, a fait le même classement ; mais au lieu de décider d'après le dehors, elle décide d'après le dedans, de sorte que son décision [illegible] *les vocations*."

Ainsi, d'après votre principe, cette femme qui, selon la société, appartient au *foyer*, peut être, quoi qu'elle fasse, condamnée par la nature à la *rue*, si elle [illegible] et en vertu de ses instincts, y aboutit. Est-elle coupable d'une manière absolue ? est-elle [illegible] ? Et [illegible] ? Et [illegible] ? Et